

#### 4.1.7. - En eur glevoud ne zeuz lavaret nep ger brezonek var bez Ar Gonidec

##### En entendant qu'aucun mot de breton n'a été prononcé sur la tombe de Le Gonidec

*Transcription : volume 2, page 86.*

Ce chant, daté du 14 octobre, est imprimé sur le même livret que le précédent. Signé de Lédan, il n'est pas référencé par Ollivier mais est reproduit par Dujardin <sup>132</sup> et une copie manuscrite figure dans les «Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg» de Morlaix au volume 7, pp. 44-45.

L'hommage rendu à Le Gonidec fut tristement une fête bretonne sans un mot de breton alors que le héros du jour avait consacré sa vie à cette langue. Dans la «Feuille d'Annonces de Morlaix» du 18 octobre 1845, Lédan regrette

*qu'au milieu du peuple Breton, parmi tant de personnes qui se font honneur de cultiver l'ancienne langue de nos pères, aucune n'ait pris la parole dans cette même langue pour célébrer la mémoire de l'homme que l'on regarde comme le restaurateur du Breton.*

Le conseiller général et maire de Saint-Renan, Mével, avait bien préparé pour l'occasion un discours en breton, mais aurait gardé le silence le moment venu <sup>133</sup>.

La Villemarqué avait pourtant composé à cette occasion un poème allégorique, daté du 12 octobre, où Le Gonidec est comparé à un phare guidant vers le salut le navire en péril de la langue bretonne : «Ann tour-tan», en enor d'ar Gonidec» <sup>134</sup>. Il avait aussi cherché à attirer le plus grand nombre de poètes bretonnants à la cérémonie. Dès le 2 octobre, il y avait invité Prosper Proux :

*C'est le 12 l'inauguration du monument Le Gonidec au Conquet. Une foule immense et choisie doit se réunir au Conquet. J'ai donné à la commission l'espoir qu'elle vous y verrait ; [...] Tout le monde s'attend de votre part à quelqu'une de ces belles poésies comme vous en savez faire, sur Le Gonidec.* <sup>135</sup>

Et ce même jour il écrivait à Penguern :

*[...] c'est pour une grande affaire : c'est le 12 de ce mois qu'on inaugure au Conquet le monument de Le Gonidec et la commission me charge de vous écrire propria manu pour vous y inviter [...]. La fête s'annonce magnifique et notre langue s'y est donné rendez-vous. Comme tel, et comme notre plus grand poète breton Prosper Proux n'y manquera pas plus que vous, n'est-il pas vrai ? Amenez-le de gré ou de force, amenez aussi l'abbé le Clerch cette autre gloire de notre Bretagne bretonnante.* <sup>136</sup>

Mais ces deux hommes n'assistèrent pas à la cérémonie, pas plus que Brizeux (qui avait été lui aussi contacté par La Villemarqué le 6 octobre) ou les frères De Courcy.

Le monument élevé à Le Gonidec connut des vicissitudes : la flèche du monument fut abattue par la tempête en 1846. Elle fut relevée en 1851 grâce à la contribution de donateurs du pays de Galles, dont le pasteur Jenkins qui composa le texte qui fut gravé, texte gallois et traduction bretonne, sur l'une des faces du monument restauré. Plus tard, le clocheton se trouvant bien délabré, une souscription pour sa réparation fut ouverte à

<sup>132</sup> Dujardin, *La vie et les oeuvres de Le Gonidec*, p. 148.

<sup>133</sup> Dujardin, *La vie et les oeuvres de Le Gonidec*, p. 148.

<sup>134</sup> Dujardin, *La vie et les oeuvres de Le Gonidec*, p. 148.

<sup>135</sup> Le Berre, Le Du, Morvannou, *Un poète et chansonnier de langue bretonne, Prosper Proux*, p. 282.

<sup>136</sup> Gourvil, *Hersart De La Villemarqué et le Barzaz-Breiz*, pp. 133-134.

l'initiative de Dujardin, Boulevard et Tillenon. Le manquement regretté par Lédan fut réparé puisque la fête organisée le 12 octobre 1913 au pied du monument fut l'occasion de vibrants hommages à la langue bretonne<sup>137</sup>. L'archiprêtre Roull expliqua combien l'Eglise avait raison de tenir à la langue bretonne dans les prédications et les chants, et après un discours d'Anatole Le Braz qui salua *le résurrecteur du «Brezonek»*<sup>138</sup>, plusieurs personnalités ont pris la parole en breton dont Andrieux, notaire au Conquet, qui exhorta ses auditeurs à sauvegarder leur langue et Soubigou, député du Léon, qui mit en évidence que la langue d'un peuple est le reflet de son caractère. Même Théodore Botrel débuta par un préambule en breton et c'est dans cette langue que se sont exprimés Taldir-Jaffrennou, Léon Le Berre, les abbés Perrot et Brossard, et bien d'autres. C'est encore en breton que Gourvil rendit hommage à Le Gonidec, lors de la commémoration du centenaire de sa mort le 16 octobre 1938.

### Lédan et Le Gonidec

Lédan est informé très tôt des travaux du grammairien puisque dans «Buhez an Aotrou Sant-Goulc'hen [...]» daté de 1817 (ou 1807) il donne cet avertissement :

*Pronocit ato al lizeren G evel er c'homzou gant, goulou, galetéz, Exempl : ginidiq, pegement, gevier etc. Guelet al Levr en deus great an Aotrou Gonidec, var lavar hor bro.*<sup>139</sup>

A cette époque, il ne peut faire allusion qu'à la «Grammaire Celto-Bretonne». Lédan connaît également le premier dictionnaire publié par Le Gonidec puisque que, comme nous l'avons déjà vu, il mentionne cet ouvrage au sujet de l'inscription à graver sur le socle de la statue élevée à La Tour d'Auvergne en 1841 : *Le Gonidec écrit Kann, bataille, combat général de deux armées. Kalz a dud hon eus collet er c'hann-ze. Nous avons perdu beaucoup de monde dans cette bataille.* La comparaison des manuscrits de Morlaix avec ceux des Poésies populaires de la France fait apparaître à plusieurs reprises un désir chez Lédan d'utiliser un lexique moins francisé.

Mais l'effort est très ponctuel. Si Lédan est un grand admirateur de Le Gonidec, de son souci de réglementer la grammaire et l'orthographe du breton afin d'en faire une «vraie langue académique», il ne s'en montre pas un adepte, ni du point de vue lexical, ni de celui de l'écriture. Le poème que Lédan lui compose en hommage, «War maro an aotrou ar Gonidec», contient plusieurs mots que le maître aurait bannis tels, pouvoar, prononç, forcet, occupet. *Lédan, il faut bien l'avouer, n'écrivait ni n'imprimait pour les lettrés de l'école Le Gonidec*, note Ollivier, mais à l'occasion il *savait écrire en une langue plus pure, quand il s'adressait particulièrement aux lettrés. Sa poésie «Da vemor ar Gonidec» en est un exemple*<sup>140</sup>. Nous pouvons remarquer en effet dans cette composition l'emploi de mots inusités habituellement dans la langue de Lédan tels «dic'haoui», «brasderiou», «frealzidigez». Tous figurent dans le dictionnaire de Le Gonidec, comme le verbe «arzaôï» «reposer, se reposer, cesser, faire relâche» qui est beaucoup plus rare puisqu'il ne figure dans aucun des dictionnaires actuels, ni dans ceux de Maunoir, de Chalons ou de Grégoire de Rostrenen. Dans «En eur glevout ne zeuz lavaret nep ger brezonek var bez Ar Gonidec», composé quatre jours plus tard, Lédan a particulièrement soigné son expression : on retrouve l'emploi de mots savants tels «laouenidigez» quand il dit plutôt habituellement «joa», et on remarque surtout le troisième vers «Oh pebes dienez a zereadigez».

Lédan n'utilisa jamais l'écriture du *plus grand savant en notre belle langue bretonne* comme il le nomme dans ses publications. Quand Combeau fut congédié du journal bilingue «L'Ami du Cultivateur - Mignon al Labourer» pour avoir refusé de délaissé le système d'écriture de Le Gonidec au profit de celui qui était en usage dans le clergé et chez Lédan, ce dernier accepta de se charger de l'édition et de la traduction en breton du journal et

<sup>137</sup> Mocaer, *Les fêtes en l'honneur de Le Gonidec*, Le Clocher Breton n° 221, novembre 1913, pp. 2695-2701.

<sup>138</sup> Piriou, *Il était une voix*, p. 132.

<sup>139</sup> Communication de Bailloud.

<sup>140</sup> Ollivier, *Catalogue bibliographique de la chanson populaire bretonne sur feuilles volantes*, p. 416.

y rétablit son système d'écriture habituel <sup>141</sup>. Cette attitude de Lédan peut paraître incohérente, mais elle était sans doute sage. Il ne pouvait pas se permettre de mécontenter les membres du Clergé. La clientèle de Lédan n'était pas formée des intellectuels bretons en cénacle à Paris, mais des paysans et artisans qui n'apprenaient quasiment à lire que dans les catéchismes et n'étaient pas prêts à comprendre un bouleversement dans le système orthographique. Il ne pouvait qu'assimiler lentement les principes du linguiste.

Le Gonidec lui-même était conscient qu'il fallait laisser le temps faire son oeuvre :

*Je pense qu'il ne serait pas impossible de ramener peu à peu notre langue à un certain degré de pureté. Je crois pour cela qu'il serait à propos d'insérer avant tout dans votre journal, une petite note sur la prononciation des lettres d'après mon orthographe méthodique. Je ne prétends pas que tout le monde s'astreigne à la suivre d'une manière rigoureuse ; il suffira d'en approcher le plus possible. Le temps fera le reste.*

Mais il refusait tout compromis :

*Si l'on ne tente pas quelques efforts pour relever la langue bretonne, je ne vois pas pourquoi j'irai compromettre ma réputation en contribuant à rendre cette langue ridicule. Si je reconnais au contraire une volonté franche et ferme de retirer le breton de l'ornière dans laquelle il se traîne depuis trop longtemps, alors je ferai tout ce qui dépendra de moi pour encourager, par mon exemple, le zèle de mes jeunes compatriotes. J'ai des matériaux tout prêts qui auront, je l'espère quelque attrait pour les gens de la campagne. J'ai traduit en entier l'ancien testament ; je pourrais en donner quelques extraits tels que l'histoire de Tobie, celle de Judith, de Suzanne, quelques psaumes. Je pourrai fournir quelques nouvelles profanes qui ne seront pas sans intérêt. Enfin je ferai de mon mieux pour remplir votre but, celui de propager les bonnes idées.*

*J'ai fait part de votre projet à MM. De La Villemarqué, De Courcy, De Lézéleuc, Brizeux, tous jeunes gens pleins d'ardeur pour la littérature bretonne, tous disposés à contribuer à l'édification du monument que vous méditez, mais prêts aussi à refuser leur concours si l'on ne nous donne qu'un journal de jargon.* <sup>142</sup>

Le Gonidec désapprouvait sans aucun doute les productions de Lédan et son «jargon». Lédan saluait en Le Gonidec l'ordonnateur du breton. Tous deux ont aimé la langue bretonne et contribué à sa sauvegarde mais dans des registres bien différents. Le Gonidec, en cherchant à lui donner le statut d'une langue reconnue avec une grammaire et une orthographe stable, Lédan, en la propageant, en en faisant un moyen d'acquisition de connaissances aussi bien dans le domaine du fait-divers, du quotidien, que dans celui de l'imaginaire et de la littérature.

Malrieu : Non référencé

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 b] LEDAN, En eur glevout ne zeuz lavaret nep ger brezonek var bez Ar Gonidec, Poésies populaires de la France, 1852, vol. 5, f° 298v.

Autres versions bretonnes :

- [1 a] LEDAN, En eur glevout ne zeuz lavaret nep ger brezonek var bez Ar Gonidec, B.M. Morlaix - Guerziou Chansoniou ha Rimou Brezoneg, s.d., vol. 7, pp. 44-45.

<sup>141</sup> Raoul, *Un siècle de journalisme breton*, pp. 46-47.

<sup>142</sup> Lettre, non datée, de Le Gonidec à Du Chatellier, fondateur de Mignon al labourer, reproduite dans Dujardin, *La vie et les oeuvres de Le Gonidec*, p. 103

- [1 c] OLLIVIER, En eur glevout ne zeuz lavaret nep ger brezonek var bez Ar Gonidec, B.M. Rennes - Manuscrit 980, s.d., p. 120.